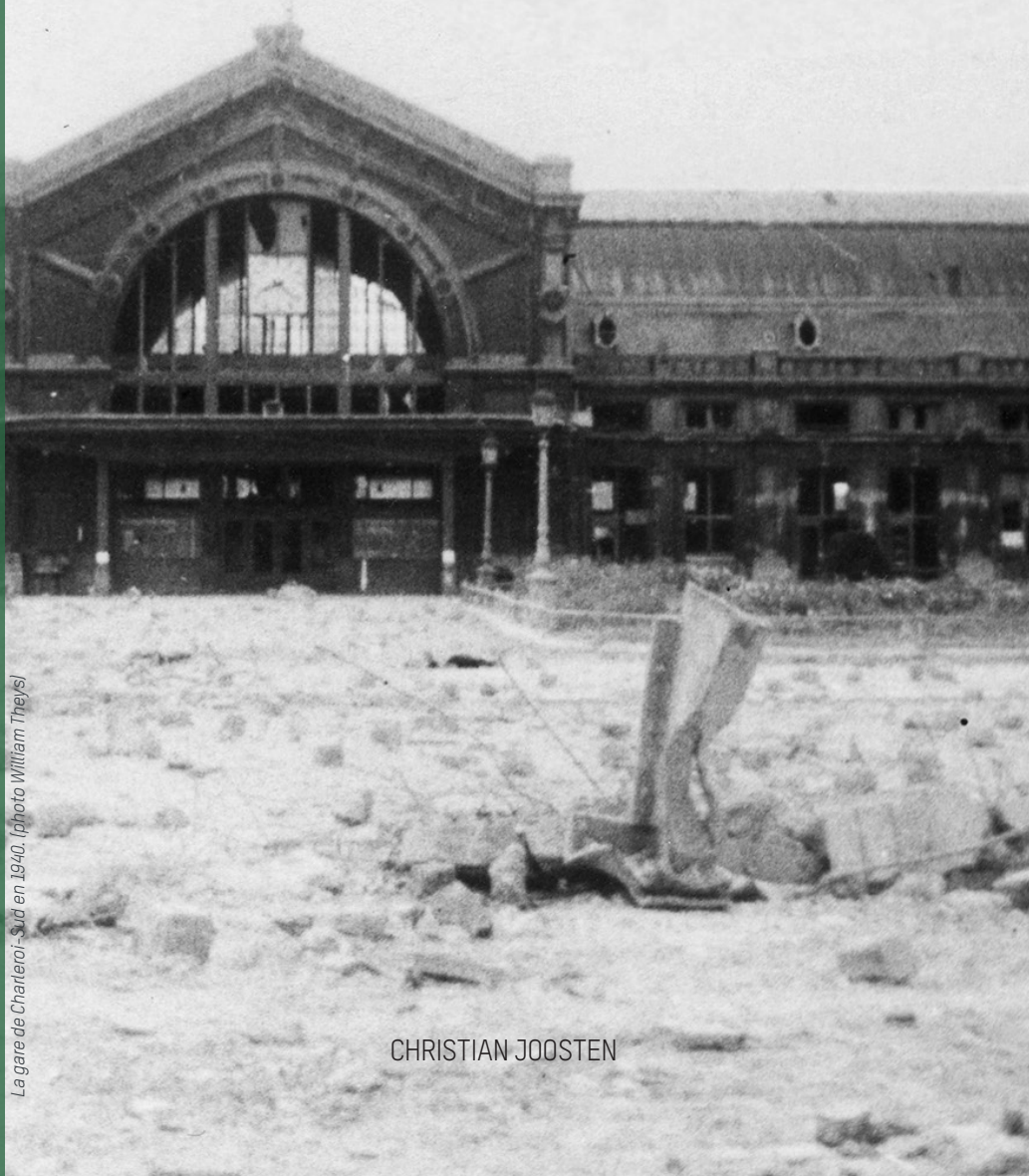




L'INVASION DE CHARLEROI EN 1940

UN RÉCIT DU QUOTIDIEN
PAR LES YEUX DU COMMIS ARTHUR ROISIN



La gare de Charleroi - Sud en 1940. (photo William Theys)

CHARLEROI
ARCHIVES

JUIN 2020 - N°7

CHRISTIAN JOOSTEN

INTRODUCTION

Juin 2020 est l'occasion qui nous est donnée d'honorer ceux qui, en juin 1940, se sacrifièrent pour le pays ou plus simplement continuèrent à préserver les intérêts de leur institution. C'est précisément dans ce cadre que s'inscrit l'article de ce numéro.

C'est un récit, celui d'Arthur Roisin, commis de la Ville de Charleroi, qui raconte son quotidien professionnel dans ce début de guerre. De son auteur, l'Administration n'a gardé que peu de traces. Né le 1^{er} juillet 1884, il terminera sa carrière avec le grade de sous-chef de bureau. C'est un témoignage que nous avons voulu laisser « brut » et sur lequel nous ne préciserons que quelques points historiques, biographiques ou techniques.

On découvre, dans son récit, l'histoire d'anonymes qui parèrent au plus pressé au milieu de la tourmente, les sentiments parfois d'abandon et de dépit, le royaume de la débrouille en temps de guerre. Ces personnes se dévouèrent pour permettre à la ville de continuer à être fournie en eau, à évacuer les déchets qui encombrèrent les rues ; se démenèrent sans compter, et parfois même au-delà de leurs propres forces.

Cette « petite histoire », souvent passée aux oubliettes de l'Histoire, est pourtant partie prenante de notre vie quotidienne à tous. On ne peut donc l'ignorer.



RÉSUMÉ SUCCINCT DE L'ACTIVITÉ D'UN COMMIS DE LA VILLE DE CHARLEROI, AU DÉBUT DE LA GUERRE 1940

1

Gérard-Octave Pinkers

(Dison, 20/4/1899 – Charleroi, 17/4/1966)

Élu Conseiller communal libéral en 1932, il devient Echevin des Travaux publics en 1938 et continue les grands chantiers lancés par Joseph Tirou. Avec la guerre, ce dernier, dont la santé était défaillante, laisse à Pinkers les clés de la Ville. Refusant la collaboration, il freinera autant que possible l'autorité allemande avant d'entrer dans la Résistance quand les Rexistes prennent le pouvoir en 1942. Dès la Libération, en septembre 1944, il dirige le Comité régional de Ravitaillement. Bourgmestre en 1946, il conservera son poste jusqu'en avril 1966.

*Pendant la mobilisation, depuis septembre 1939, avec un personnel restreint, sous la direction de **Monsieur Pinckers**¹, Echevin, nous avons assuré le Service des Travaux d'une façon satisfaisante.*

***Le 10 mai**², la guerre était déclarée et l'armée belge était en déroute en quelques jours; dès le dimanche 12 mai, on rencontrait à Charleroi, des soldats du front et la population commençait à fuir, à la suite des Liégeois; c'était bientôt le sauf qui peut. La plupart des administrations prenaient la fuite semant la panique.*

*À Charleroi, c'est **le mercredi 13 mai** que l'autorité communale réunissant le personnel, à 14h, Salle 4, a conseillé à tous les hommes en dessous de 45 ans, de se replier par leurs propres moyens, les autres étant libres.*

Pour ma part, n'ayant aucune obligation militaire et ne désirant pas subir le calvaire des malheureux que je voyais passer depuis plusieurs jours, j'étais décidé à rester sur place plutôt que d'abandonner le fruit d'une vie de travail, pour affronter l'inconnu avec ma femme impotente.

***Le jeudi 16 mai**, mon voisin, **Monsieur Arthur Laroche**³, Conseiller communal à Montigny-sur-Sambre, me fait demander pour former un comité et pour conduire ce comité avec ma voiture au Palais de Justice. J'ai décliné l'offre, sous prétexte que mon devoir était à Charleroi, je suis donc venu voir ce qui se passait à l'Hôtel de Ville, vers 14 heures, mais je n'ai plus trouvé personne.*

***Le vendredi 17**, j'ai rencontré **Monsieur Bouquiaux**⁴ et M. Deleuve au bureau le matin; l'après-midi, comme je sortais de chez moi, des soldats qui passaient sur la place ont tiré dans ma direction, je suis rentré à la maison croyant que l'armée allemande arrivait et c'étaient des Français.*

2

Dès le 10 mai à l'aube, divers points stratégiques de la région de Charleroi et l'aérodrome de Gosselies furent bombardés. Alors que la mobilisation générale est ordonnée et que les premiers éléments de l'armée française traversent la ville vers Namur et Liège, de nouveaux bombardements sont opérés. Le lendemain, divers convois de réfugiés trouvèrent un asile momentané à l'Université du Travail. Le 14 mai, G.-O. Pinkers devient officiellement Bourgmestre dans une ville que la population fuie. Le 15 mai, le Conseil communal libère le personnel de ses obligations et offre une avance sur traitement pour les épreuves à venir avant de partir, lui aussi. Un pillage des magasins communaux (matériels, véhicules, matières premières) par la population est alors constaté, mais aussi par des militaires en déroute.

On retrouve dans le registre du Conseil communal, à la date du 15 mai: «En ce qui concerne le personnel, la presque totalité des membres employés et policiers a, lors d'une réunion tenue ce jour, à 14 heures, manifesté le désir de quitter Charleroi, pour échapper à la domination ennemie dont la presse fait une terrible vision.»

3

Arthur Laroche

(Montignies/S/Sambre, 15/5/1872 – Montignies/S/Sambre, 28/7/1951)

Nommé Conseiller communal en février 1927, ce socialiste sera tout d'abord vice-président avant d'être un simple membre du «Comité communal transitoire» créé le 17 mai 1940. On y retrouve divers notables de la commune (l'abbé Bercy ou l'entrepreneur Arthur Hans) ainsi que des personnalités politiques. Dès juin 1940, ce Comité inclura d'anciens membres du Conseil communal, sous l'autorité d'Herbert Chardon, Bourgmestre f.f., et «nommé» par les Allemands dont l'autorité aura force de loi, jusqu'en août 1942. Laroche sera Echevin de juillet 1940 à mai 1941. Conseiller communal dès la Libération en septembre 1944, il démissionne en novembre de la même année.

4

Probablement **Léon Bouquiaux**, chef de division chargé de la Direction du service des réquisitions, né le 8/3/1905. Quant au dénommé Deleuve, nous n'avons pas retrouvé sa trace.

5 **Isidore Blanchart** a été nommé comme agent de police le 19 mai 1940 (Cons. Com. du 8/6/1940). Peu de renseignements apparaissent cependant pour les différents ouvriers cités.

6 L'adresse exacte de la fourrière était le 81, vieille rue Lambert. Disparue aujourd'hui, la rue rejoignait la rue Tourette et le bout de la rue Pige au Croly, en direction de Lodelinsart.

7 Rue de la Régence



L'actuel centre PMS de la Province du Hainaut était le siège de la Police judiciaire de Charleroi, au 19 de la rue de la Régence. (AVCC – collection photothèque)

*Le samedi matin, je suis arrivé à Charleroi sans incident, j'ai convoqué M. Rainchon et quelques ouvriers que je supposais disponibles et je me suis mis à la tête du Service des Travaux. **M. Blanchart**⁵, de la vieille rue Lambert, est venu m'exposer la situation à **la fourrière**⁶ où, avec l'aide de volontaires, il avait enterré dans une tranchée abri, les chiens abattus par le gardien avant son départ mais il restait encore tous ceux entassés dans la morgue et en état de décomposition. Je promis à M. Blanchart de m'occuper de l'affaire le lendemain matin. L'après-midi, j'ai placé M. Raichon avec quelques hommes pour enterrer un cheval tué dans la cour de la police judiciaire, **rue de la Régence**⁷, n'ayant aucun moyen de transport à ma disposition, j'ai fait creuser un trou de 2 m. à côté du cheval pour le rouler dedans. Pendant ce temps, je faisais une tournée en ville pour me rendre compte de la situation.*

***Le dimanche 19**, je suis parti avec une équipe d'ouvriers rue Lambert, j'ai fait une tranchée de 10m x 1m x 2,20m de profondeur, ensuite on a enlevé la toiture de la morgue et pendant que les plus fortes odeurs s'en allaient, nous avons bu, puis à l'aide de masques à gaz, gants, chlore, créoline, etc, nous avons vidé et nettoyé les locaux, il y avait encore 114 bêtes. Toutes les personnes présentes se sont dévouées, mais je tiens à signaler spécialement : Monsieur Blanchart et les ouvriers Verbergh, Richard, Lecocs J.B., Eloy François, Hooghe Florimond, Verbergh J.B. et un vieux manœuvre de M. Herpain. Ce travail terminé, on m'annonce que la même situation existait à l'abattoir.*

8 Lors de l'exode, les marchandises étaient restées en l'état dans les étals ou les réserves. L'administration décida, par crainte des problèmes sanitaires, de retirer les viandes et de les détruire. On retrouve quelques plaintes de bouchers cherchant une indemnité pour la marchandise perdue dès septembre 1940 mais ces dernières resteront sans suite.

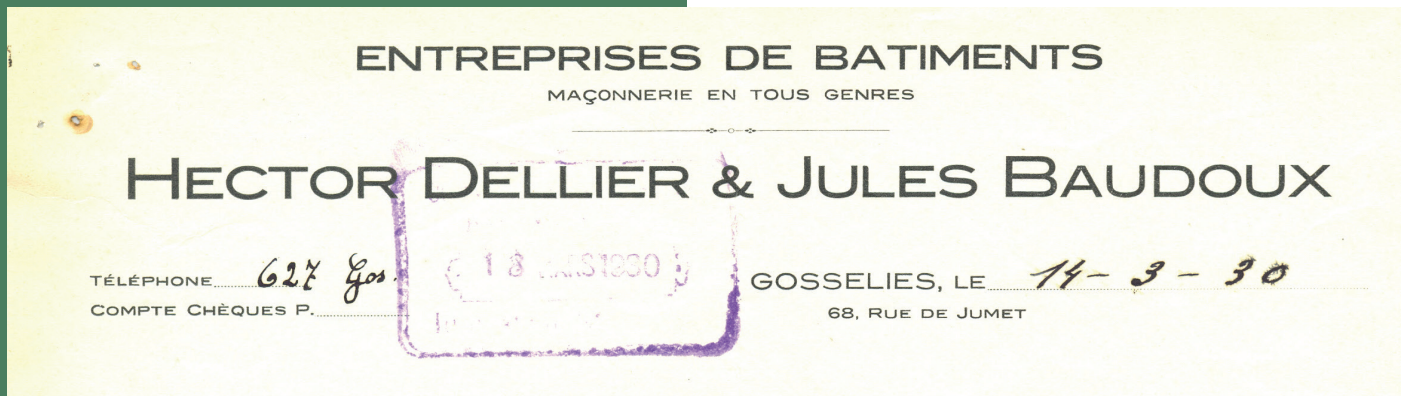
9 **Le 22 juin**, « la conduite d'Yves-Gomezée sera définitivement remise en service. En ce moment, les venues d'eau de Jumet et de Nalennes sont normales » (Cons. Com. du 21/6/1940, 8^e objet – dégâts causés par la guerre sur le territoire de Charleroi).

10 **Arthur Hans (Montignies/S/Sambre, 1/1/1883 – Montignies/S/Sambre, 6/7/1948)**
Cet entrepreneur, nommé Echevin à Montignies-sur-Sambre entre 1921 et 1926 reviendra à la politique comme vice-président et puis membre du «Comité communal transitoire» entre mai et juillet 1940 avant de redevenir Echevin jusqu'en mai 1941.

11 **Adolphe Boland (Charleroi, 24/10/1889 - Charleroi, 18/10/1963)**
Accompagnés par René Desgain, les deux élus socialistes prennent les rênes de la Ville dès le 17 mai 1940. À la tête d'un Comité composé de juristes et d'hommes du clergé, il devient Bourgmestre (avec les fonctions de Police et les Travaux) dans une indifférence quasi générale. Adolphe Boland reste en place jusqu'à la nomination du Rexiste Prosper J. Teughels, le 18 avril 1941, et devient alors Echevin f.f. des travaux publics, de l'Etat civil et du Ravitaillement.

Le lundi 20, nouvelle expédition à l'abattoir où j'ai fait creuser plusieurs tranchées dans le potager pour enterrer environ 40 chiens y compris ceux trouvés sur la voirie, tous leurs déchets traînant dans l'établissement, un cheval, une vache et les viandes avariées que Monsieur Lambrecht faisait amener de différentes **boucheries de la Ville**⁸. Une autre équipe faisait le nettoyage de l'Hôtel de Ville et des rues environnantes, encombrées de déchets de toutes natures, abandonnés par les réfugiés, mais il manquait de l'eau, nous avons utilisé l'eau de la cave des chaufferies qui étaient inondées, nous avons vidé les citernes des maisons voisines et les puits de la rue du Charnoy, car il est resté longtemps sans pleuvoir. Pendant ce temps, je m'occupais de donner du courant de Tarcienes, aux régies de Jumet pour avoir de l'eau, avec un groupe de personnalités parmi lesquelles se trouvaient MM. Melchers, Defalque, Painé, Stiémon, etc.

Le mardi 21 et jours suivants, avec M. Rainchon, nous avons commencé à fermer les vannes et à examiner les moyens de rétablir une conduite provisoire des eaux de Nalennes, au pont de Philippeville⁹. J'ai d'abord convoqué à cet effet M. Herpain qui s'est déclaré incompétent, je me suis alors mis en rapport avec Monsieur **Arthur Hans**¹⁰, lequel s'est engagé à exécuter le travail et s'est ensuite mis d'accord avec Monsieur **Boland**¹¹ sur les conditions de paiement. Quelques ouvriers sont rentrés, un fontainier Armand Hubert s'occupe avec M. Rainchon, des conduites d'eau, un paveur Deconninck et les hommes de la ferme des boues, avec des poussettes, déblayent les rues et comblent les nombreuses tranchées à la Ville basse. Tout cela sans moyen de transport, pas de tram, ni de téléphone et en état d'alerte jours et nuits, j'étais très fatigué, j'ai dû voyager trois jours en pantoufles ne pouvant plus tenir mes bottines.



L'entrepreneur en question est très probablement Hector Dellier, dont l'adresse était, durant les années 1930, au 68, rue de Jumet à Gosselies. (AVCC – fonds Ets classés – Marcinelle, dossier 1971)

12

Il s'agit de **Fernand Rainchon**, commis encaisseur et de Alphonse Maghe, chef à la ferme des boues. En novembre 1940, la promotion de Rainchon au grade de commis est justifiée en ces termes: « qu'au cours des événements de mai 1940, Mr Rainchon a encore montré un dévouement digne de tout éloge, en assurant la réparation de graves dégâts causés au réseau de notre distribution d'eau, par la destruction des ponts sur la Sambre... » [Cons. Com. Du 8/11/1940, 14^e objet].

Quant au dénommé Cayfas, il s'agit d'une mauvaise orthographe. En effet, Jean Cayphas est entré en service en novembre 1939 et sera nommé en mars 1941 comme commis dactylographe [Cons. Com. du 21/2/1941 et Col. Com. du 28/3/1941].

Le vendredi 24, des bombes étaient tombées la nuit démolissant notamment deux maisons et tuant deux personnes. La police avait réquisitionné l'entrepreneur Dellier pour dégager les victimes; mais le déblaiement n'ayant pas été terminé, j'ai dû peu après par mesure de sécurité publique, faire démolir une partie de la toiture et des murs branlants; la conduite d'eau et les câbles électriques étaient sautés dans la rue, au bureau, j'étais débordé tout le temps; des ouvriers venaient réclamer leur quinzaine, d'autres leur salaire pour avoir rempli des sacs de terre ou allumer des lanternes; une grande quantité de personnes demandaient des secours et du travail. Certaines communes des environs avaient même affiché que les ouvriers désirant obtenir du travail devaient s'adresser à l'Hôtel de Ville de Charleroi, bureau n°36, les candidats arrivaient sans discontinuer, on venait me demander de se faire inscrire pour les emplois de wattman ou de monteur.

J'avais déjà, en plus de M. Rainchon, deux employés, M. Maghe et M. Cayfas¹², mais j'étais seul à connaître le service, les archives et les plans pour renseigner le comité industriel, les Allemands et les autres Services de la Ville sur les conduites d'eau, de gaz, d'électricité, les ponts sautés, etc.

Note retrouvée concernant le personnel communal signée Désiré Delmotte, non datée, mais probablement de fin mai 1940: «Monsieur, ayez la bonté de remettre ce livre de pointage à Monsieur Maghe S.V.P. et de dire à Monsieur Roisin, s'il avait parfois des hommes en trop de faire nivel[-]er [sic] toute l'ancienne Sambre car il se dégage des odeurs des tranchées que les soldats ont faites, cela provient des détrit[us] que les gens vont jeté[-s] [re-sic] un peu partout». Alors qu'en rouge, proposition est faite à Désiré Delmotte de soigner la désinfection, on trouve dans le coin, en bas à gauche, la probable réponse de Roisin proposant à Delbrassine de «voir avec Alexandre Deconninck et ses deux manœuvres pour cette besogne».

(AVCC – fonds 40-45 – personnel communal)

Monsieur
 ayez la bonté de remettre ce livre
 de pointage à Monsieur Maghe S.V.P.
 et de dire à Monsieur Roisin, s'il avait
 parfois des hommes en trop de
 faire nivel[-]er [sic] toute l'ancienne Sambre
 car il se dégage des odeurs des tranchées
 que les soldats ont faites, cela provient
 des détrit[us] que les gens vont jetés

Proposition est faite à Désiré Delmotte de soigner la désinfection, on trouve dans le coin, en bas à gauche, la probable réponse de Roisin proposant à Delbrassine de «voir avec Alexandre Deconninck et ses deux manœuvres pour cette besogne».

Delmotte

13 Bien qu'âgé de 25 ans et logiquement «rappelable» sous les drapeaux (il est né le 7/4/1914), **François Deblaton** occupe le poste de chauffeur dans l'Administration communale.

14 **Léon Warnotte** est un manœuvre âgé de 51 ans (né le 27/7/1888) quand la guerre éclate.

Le samedi matin 25 mai, on me demande 15 hommes avec pelles et pioches pour faire au viaduc, sous la direction du Génie allemand, une tranchée destinée à relier les câbles électriques. J'avais fait le nécessaire mais l'après-midi on venait me reprocher de ne pas avoir envoyé le personnel demandé. Je me dirige aussitôt vers le pont du viaduc où je trouve mes ouvriers à déblayer la voirie en attendant les chefs qui devaient leur indiquer le travail à faire. Comprenant qu'il y avait erreur, j'ai suivi la route de Mons jusqu'au pont de l'Ecluse à Marchienne-au-Pont où les Allemands attendaient toujours mes terrassiers. Rentré à Charleroi, je désigne 15 hommes et M. Richard Laurent comme chef d'équipe pour le lendemain matin; **le chauffeur Deblaton**¹³ devant les conduire avec la vieille Ford. Tous bien d'accord, réunion rue du Beffroi à 6h ½. Le dimanche matin, au moment de partir, je ne trouve que 8 hommes, pas de chef d'équipe, pas de chauffeur, je recrute péniblement 12 ouvriers que j'expédie à pieds à Marchienne, puis je monte à la ferme des boues où je trouve Laurent et Deblaton essayant de mettre la camionnette en marche, je leur ordonne d'aller à pieds rejoindre les autres pour faire nombre, ils ont fait semblant de partir mais ne m'ont pas obéi. L'après-midi, je vais voir ces travaux et je constate que mes deux lascars ne s'étaient pas présentés, c'est alors que j'ai désigné **Warnotte**¹⁴ comme surveillant et il m'a rendu un service pour le pointage et la surveillance en général. Rentré à l'Hôtel de Ville, je retrouve Mon Richard Laurent se baladant dans les couloirs au lieu d'être à son poste, je l'ai congédié et il s'est réengagé dans la police.



Ces deux photos montrent les dégâts du pont de la Place Buisset suite aux dynamitages des ponts par l'armée française. « Lorsque s'étaient dissipées les fumées et poussières après la mise à feu, force est de constater que les immeubles avoisinants avaient moins bien supporté la déflagration que les ponts... »

(P. J. Schaeffer, p. 228) [AVCC – coll. Theys]

Les jours suivant sont de plus en plus mouvementés, les Allemands deviennent exigeants, ils leur faut des hommes un peu partout pour nettoyer les casernes, la gare, etc. Heureusement, M. Delbrassine est rentré et s'occupe de ces corvées.

Le jeudi 30 mai, on est venu m'annoncer, à 17h, qu'il fallait par ordre de l'autorité occupante, 140 hommes avec pelles et pioches pour déblayer le pont de la place Emile Buisset, le lendemain, 70 à 7 heures et 70 à 14 heures, comment trouver 140 hommes outillés en si peu de temps, on m'a alors invité à m'adresser au Consulat d'Italie où j'ai trouvé le secrétaire qui m'a promis tous les hommes demandés. En effet, on m'en avait envoyé environ 200. Cette comédie n'a duré que 2 jours, le Génie allemand qui commandait ces hommes étant parti le samedi, j'ai renvoyé tout le monde et j'ai continué le travail avec une petite équipe; je constate alors qu'une taque d'égoût se promenait sur le quai, on avait donc remblayé une cheminée; à l'aide de mes plans, j'ai pu repérer l'emplacement, mais la cheminée était démolie, ainsi qu'une partie du collecteur. Avec des tuyaux de 75 trouvés sur place et des ouvriers payés 25 francs par jour, j'ai construit un nouveau tronçon d'égout de 10 m., reliant le quai de Sambre à la place Emile Buisset, une nouvelle cheminée à chaque extrémité de ce tronçon.

Monsieur Ligot étant rentré, j'étais libéré du Service des eaux, mais une nouvelle tuile nous tombe sur la tête, il fallait céder tous les bureaux à l'occupant et nous installer dans les petits trous du sous-sol, sans avoir le temps d'emporter les documents indispensables. Néanmoins, on s'organise tant bien que mal, même à la ferme des boues, attendu que j'ai encore pris la direction de ce service par ordre de M. Boland, dont copie ci-après.

À Monsieur Roisin, Service des Travaux.

Suite à la décision du C.C. du 3/5/1940, désignant Monsieur Delmotte Désiré Nestor, en qualité de surveillant temporaire des pompes et des transports, veuillez noter que le contrôle de l'activité de cet agent dépend de votre compétence tant que la réorganisation définitive des cadres n'est pas faite. Il vous appartient de prendre toutes dispositions utiles et de me faire rapport à ce sujet.

Charleroi, le 7 juin 1940 (s.) Boland.

Liste générale des inscriptions
Liste des Ouvriers engagés temporairement

1.	X Verbeurgh Richard	rue des Verriers 80	Charleroi
2.	X Verbeurgh M^{te}		
3.	X Bogaert Placemond	av de Waterloo 64	
4.	X Van Eynde Edgard	" " 64	
5.	X Sallin Louis	Petit Fiège 80	
6.	X Lenoir M^{te}	crible Vent 7	
7.	Secocq Emile	Chauvannes 50	x
8.	X Joris Georges	Fiège au Coaly 190	?
9.	Faneck Joseph	Vieille rue Lambert 43.	x
10.	Koen Kéris	Fiège au Coaly 189.	x
11.	Van Saethem M ^{te}	" " 195	x
12.	X Degersen Perry.	" " 195	?
13.	Jacques Camille	Drailly 55	x
14.	Castellano Raphaël	Bauvette 137	x
15.	Falisse Félix	1 ^{er} Bauchies 12	x
16.	Plak François	Fiège au Coaly	x
17.	X Sosa Calmon	Régence 28	x
18.	X Brossière Céline	Vieille rue Lambert	x
19.	Secocq Anguste	Rotary 155	x
20.	Gilbert Emile	Ed Falony 19	x
21.	Vanderstraeten Emile	Vieille rue Lambert 102	x
22.	Doissac Georges	" " " 108	x
23.	Greffé Léa	" " " 88	x
24.	Kerhoux Emile	" " " 86	x
25.	Vincent	1 ^{er} Sodelinsart 68	x
26.	Blanchart Isidore	Vieille rue Lambert 53.	x
27.	Dequise famille		
28.	Erland Joseph (usé)	3 Vandennelle 12	x
29.	L. Gommaux	Petit Fiège 98	x
30.	Secocq (Charpentier)	C Sefire 8	x
31.	Joris Georges	Fiège au Coaly	x
32.	Cappens Emile	Ed Falony 61	x
33.	Sauvage Arthur	Fiège au Coaly 183	x
34.	Joris Alpha	Ed Falony 52	x
35.	Pétruff Alexandre	Fiège au Coaly 113	x

Administration communale de Charleroi Le 13 septembre 1940.

M.M., Par ordre de la Réputation permanente, 2^{ème} Division, n° 156.017, vous êtes priés de remplir les trois bulletins que nous vous remettons. Ces formulaires vous seront réclamés par nos soins dans les vingt quatre heures.

Le Secrétaire communal,

Travaux

Lenoir Firmin
Maghe Alphonse
Warègne Jean
Quinaux Oscar
Broussiche Georges
Massin Michel
Damsin Marcel
Maniet Emmanuel
Roisin Arthur
Lambot Lucien
Ligot Maurice
Petit Arthur
Desadeleer Guillaume
Vanderseypen Albert
Hoymans Emmanuel
Reinçon Fernand
Smets Arthur
Hloguet Valère
Dreuckers Edouard
Jacobs Jean-Baptiste
Jacobs Louis
Boudart Edouard
Cambier Henri
Hubert Armand
Dussert Jean

Rares sont les listes des ouvriers temporaires conservées dans les archives, tellement la situation administrative était chaotique en début de guerre. Sur celle-ci, on y retrouve plusieurs noms cités dans le récit d'Arthur Roisin. [AVCC – fonds 40-45 – personnel communal]

15 Michel Massin, chef de bureau à la ferme des boues, est né le 17/12/1880.

16 Marcel Damsin, né le 3/3/1900, est le directeur des travaux et du Service des eaux pour Charleroi.

17 Nestor Delmotte est né à Jumet, le 2/4/1911. Il est désigné comme surveillant temporaire du Service des pompes et des transports lors du Conseil communal du 30 mai 1940.

Faisant suite à ces instructions, j'ai désigné M. Maghe comme chef de la ferme des boues en remplacement de **M. Massin**¹⁵; M. Delmotte à la place de M. Dessy et M. Warnotte comme surveillant à la place de M. Baneu. Tout s'arrange, on fait la collecte des immondices, il y a de l'eau, du gaz, de l'électricité, les trams circulent et la voirie est en grande partie déblayée.

Enfin, le **12 juin**, Monsieur **Damsin**¹⁶ est rentré, j'ai pu collaborer un moment avec lui: compléter le remblayage du pont de la Prison, placer les bordures, démolir les abris militaires, etc.

Hélas, le **29 juin**, il fallait encore déménager avec tout le matériel des bureaux pour nous installer au conservatoire; après quoi, sans avoir le temps de reprendre haleine, j'étais débarqué à la ferme des boues, pour remplacer **M. Delmotte**¹⁷ devenu indésirable, où il y a une vingtaine de véhicules réquisitionnés ou trouvés sur la route. Ceux-ci demandent beaucoup d'entretien, il faut même en sacrifier un pour trouver les pièces nécessaires à la réparation des autres: révision d'un Renault 5T, très utile; ma plus belle opération fut l'échange d'un camion de l'armée inutilisable pour un FN 4T, basculant, lequel nous a rendu de grands services. Les véhicules de la Ville rentrés demandaient aussi quelques réparations: le Brossel n°2 et le Renault de l'abattoir ont été révisés, au Minerva n°9, on a remplacé 2 fois des bielles fondues et cela menaçait de continuer, nous avons alors placé sur ce tracteur, un bon moteur Chevrolet provenant d'un camion démolé, cette transformation semble donner de très bons résultats.



« Deux soldats allemands prennent la pose devant la place Charles II » (AVCC – coll. Theys)

18

La décision du Collège communal

(1^{er} relevé) date du 18 octobre, et non du 8, comme indiqué. Alphonse Maghe touchera une somme équivalente pour « des prestations supplémentaires très importantes pendant les mois de mai-juin 1940 ».

Mais tout cela demande beaucoup de travail, si l'on tient compte des difficultés d'approvisionnement de fournitures diverses et notamment de l'essence, puis le recensement du personnel, des véhicules, les demandes d'autorisation de circuler, les plaques de roulage, les nombreux déménagements, le réapprovisionnement du magasin et de l'atelier: pneus, huile, matériel outillage, etc; en même temps servir tout le monde, les réquisitions improvisées, l'organisation des colonnes de ravitaillement, les nombreuses commandes de charbon difficiles à obtenir, M. Baneu doit se tenir presque tous les temps au charbonnage, on en a fait plus de 700 T en décembre, j'ai aussi organisé le déversement au [Darine – mot illisible], planchers points de niveau, j'ai eu le verglas et la neige, j'étais à bout, surtout que j'avais encore beaucoup de tracas à la maison avec ma femme infirme et je travaillais tous les dimanches et tous les jours de fêtes. C'est pourquoi, vu que la comédie des partants continuait, je me suis permis de demander une promotion, dont la teneur ci-après, en vue d'obtenir un traitement suffisant pour me faire remplacer à la maison pendant mes heures de prestations supplémentaires.

Messieurs les Bourgmestre et Echevins.

Par décision du 8 octobre dernier¹⁸ vous avez bien voulu m'accorder une gratification de 1000 francs pour services rendus au début de l'occupation. Je vous remercie vivement de cette décision et, à cette occasion, je me permets de vous prier de vouloir examiner la situation spéciale dans laquelle je me trouve.

Depuis de nombreuses années, j'exerce en réalité des fonctions au-dessus de mon grade de commis.

Pendant la mobilisation et surtout depuis l'occupation, j'ai été appelé à occuper pour ainsi dire tous les postes du Service des Travaux.

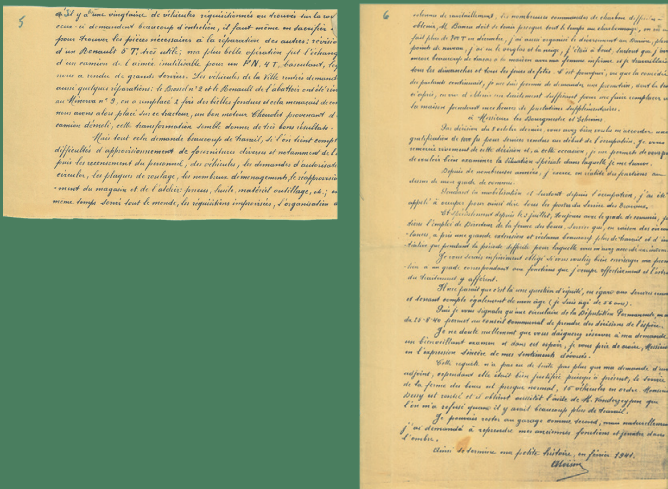
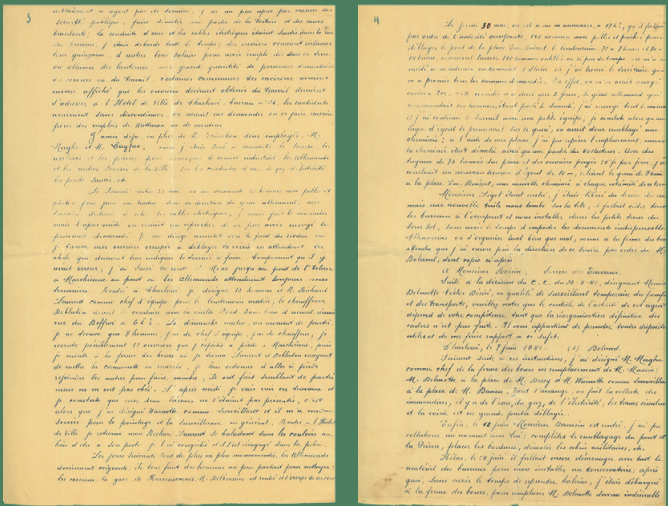
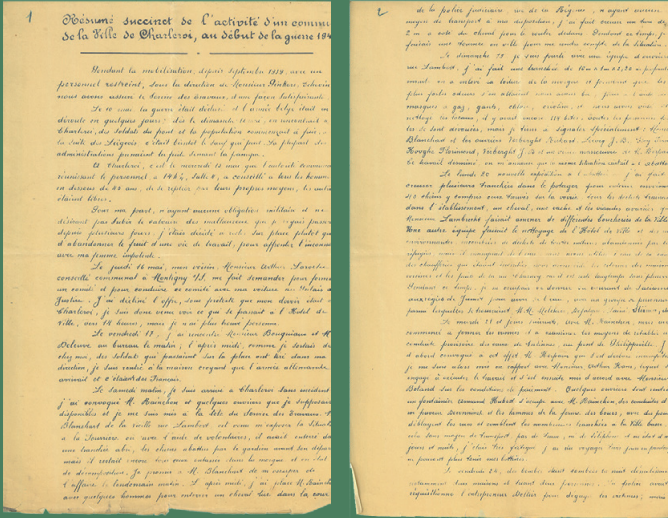
Et spécialement depuis le 3 juillet, toujours avec le grade de commis, je tiens l'emploi du Directeur de la ferme des boues, service qui, en raison des circonstances, a pris une grande extension et réclame beaucoup plus de travail et d'initiative que pendant la période difficile pour laquelle vous m'avez accordé une indemnité.

Je vous serais infiniment obligé si vous vouliez bien envisager une promotion à un grade correspondant aux fonctions que j'occupe effectivement et l'octroi du traitement y afférent.

Il me paraît là une question d'équité, eu égard aux services rendus et tenant compte également de mon âge (je suis âgé de 56 ans).

Puis-je vous signaler qu'une circulaire de la Députation permanente, en date du 25/8/1940 permet au conseil communal de prendre des décisions de l'espèce.

Je ne doute nullement que vous daignerez réserver à ma demande un bienveillant examen et dans cet espoir, je vous prie de croire, Messieurs, en l'expression sincère de mes sentiments dévoués.



Cette requête n'a pas eu de suite pas plus que ma demande d'un adjoint, cependant elle était bien justifiée puisqu'à présent, le service de la ferme des boues presque normal, 15 véhicules en ordre. Monsieur Dessy est rentré et il obtient aussitôt l'aide de M. Vandereypen que l'on m'a refusée quand il y avait beaucoup plus de travail.

Je pouvais rester au garage comme second, mais naturellement j'ai demandé à reprendre mes anciennes fonctions et je rentre dans l'ombre.

Ainsi se termine ma petite histoire, en février 1941.

(Signature)

CONCLUSION

D'Arthur Roisin, peu de traces nous sont restées par après. En février et mars 1941, les registres du Collège communal de Charleroi indiquent divers certificats médicaux et des absences de plusieurs semaines. Son dossier du personnel a été éliminé au même titre que d'autres. Seul, en fin de compte, son récit nous est parvenu et nous éclaire sur la période troublée des semaines qui suivirent l'invasion des troupes allemandes à Charleroi.

Son quotidien de l'époque a été celui de beaucoup d'autres ouvriers et employés. Que cet article soit en quelque sorte un hommage à tous ces anonymes.

BIBLIOGRAPHIE :

- AVCC, fonds « Elections » (Montignies-sur-Sambre), fonds « Urbanisme » (Charleroi), Bâtiments communaux (Charleroi).
- AVCC, Registres du Collège communal de Charleroi, 1940-1941.
- AVCC, Registres du Conseil communal de Charleroi, 1939-1942.
- Delaet Jean-Louis (dir.), Le Pays de Charleroi de l'Occupation à la Libération (1940-1944). Charleroi, Ville de Charleroi, 1994, 203 p.
- Schaeffer Pierre-Jean, Charleroi – 1830-1994. Histoire d'une métropole. Ottignies-LLN, Quorum, 1995, 466 p.
- Ville de Charleroi, Bulletin communal de Charleroi, vol. des séances de 1940.

Le récit original, tel qu'il se trouve dans les Archives (AVCC – fonds 40-45 – personnel communal)



RETROUVEZ LES AUTRES ARTICLES
DU SERVICE ARCHIVES VIA :
www.charleroi.be/media-center/publications/categorie/archives
www.cpascharleroi.be/archives



CPAS
CHARLEROI